

JANVIER

LAZARITSA

DU MÊME AUTEUR

LES COURS OBSCURES,
Gallimard, 1980, *roman*

L'HERBE FOLLE,
Est-Ouest internationales/UNESCO, 1994, *récits*

NOUS LES MOINEAUX,
L'Esprit des Péninsules, 1997, *récits*

LES RÉCITS DE TCHERKASKI,
L'Esprit des Péninsules, 1998, *récits*

LA BARBE DE BOUC,
L'Esprit des Péninsules, 2001, *récits*

LE POT ACOUSTIQUE ET AUTRES RÉCITS COURTS
in Les Belles Étrangères, 14 écrivains bulgares,
L'Esprit des Péninsules, 2001

YORDAN
RADITCHKOV

Janvier

Traduit du bulgare par Tsena Mileva
et Roumiana Stantcheva

Lazaritsa

Traduit du bulgare par Roumiana Demange
et Marie Vrinat-Nikolov

« Scènes étrangères » est le fruit d'une collaboration entre les Éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez. Fenêtre ouverte sur le monde, elle rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photo de couverture : M. Remember Caprio, Uruguay © Pedro Lombardi

nuari(JANVIER) © YORDAN RADITCHKOV, 1973

Lazaritsa(LAZARITSA) © YORDAN RADITCHKOV, 1978, POUR LA VERSION ORIGINALE

© 2002, Éditions THEATRALES, pour l'édition française

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

Janvier et Lazaritsa ont été traduites à l'initiative du Centre international de la traduction théâtrale – Maison Antoine Vitez.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-108-4

TABLE DES MATIÈRES

JANVIER	7
LAZARISTA	71
QUELQUES MOTS, par l'auteur	113
LES MYTHES, par Tsena Mileva	119

Janvier

Poème d'hiver

PERSONNAGES

JÉSUS/SUSSO, un homme qui ne se sépare pas de son pivert et qu'on appelle tantôt Jésus, tantôt Susso.

LE FACTEUR, un brin pathétique, jeune et débordant d'énergie.

ESAÏE, amateur d'énigmes, connu sous le sobriquet de Mots-Croisés.

LAZARE, chasseur et connaisseur de la forêt, armé d'un piège à loups et d'une trappe à renards en osier.

ANGEL, tavernier d'une auberge sans nom.

SOPHRONA, femme martyre, mais quelle femme!

GABRIEL, homme d'action, de contestation et d'exaltation.

VÉLIKO, homme doux et craintif, comme son prénom (qui signifie « grand ») ne l'indique pas.

LE TORLAK, surnommé ainsi à cause de ses origines montagnardes et des habits en drap blanc qu'il porte continuellement, tonnelier de son état, homme simple et pensif.

Un certain PETER MOTOROV, dont il sera sans cesse question, mais qui n'apparaît pas sur scène.

CINQ MUSICIENS, ou plus exactement la fanfare du pauvre de la région du Nord-Ouest...

Les événements de cette pièce se déroulent au mois de janvier, le plus bulgare de tous les mois, quand le givre dessine des arabesques sur les vitres des maisons ; quand une peau de porc tendue sèche sous chaque auvent ; quand une pie monte la garde sur chaque linteau de porte ; quand un esprit, sinon deux, hante chaque puits du hameau et qu'il est donc difficile de calculer le nombre d'esprits par tête d'habitant ; quand les loups creusent des ornières aux alentours du village, attirés par la saison des noces et quand, bien qu'enfouis jusqu'aux oreilles dans la neige, le village et les villageois se hissent sur la pointe des pieds pour regarder au-delà des ornières et s'appliquent, qui par le geste qui par l'imagination, à décrypter les événements gravés dans les congères blanches de l'hiver. Le sujet, les croyances, la musique et les personnages mis en scène sont originaires de la Bulgarie du Nord-Ouest.

PREMIER TABLEAU

Une auberge.

Angel essuie les tables. Entre Susso, portant une petite cage multicolore. Un pivert multicolore est enfermé dans la cage.

SUSSO.- Bonjour, Angel!

ANGEL.- Bonjour, Susso! Alors, on a bien survécu à cette nuit, hein?

SUSSO.- On y a survécu, Angel! Toute la nuit, j'ai nourri le feu dans le poêle, une stère de bois y est passée et il faisait toujours froid. Quelle malchance de naître dans ce maudit Nord-Ouest plutôt que de voir le jour dans le Sud-Ouest, là où il fait plus chaud! Tu as entendu tonner les chênes chevelus dans la Forêt des Circassiens?

ANGEL.- Oui. Ce n'est pas la première fois. Chaque année, dès qu'arrive janvier, ce boqueteau se fend de haut en bas. Le chêne chevelu, ça a l'air costaud comme arbre, mais ça ne supporte pas le gel. Le chêne blanc résiste mieux.

SUSSO.- (*enlevant sa pelisse et l'accrochant au portemanteau*) Il a un petit rendement, le chêne chevelu, c'est pour cela. Je me souviens, quand j'étais au régiment, pendant une expédition en hiver, tous les hommes qui avaient un petit rendement ont eu les pieds gelés. Kroum Ivanov, il a eu lui aussi les pieds gelés, car il avait un petit rendement, d'ailleurs, il s'en est fallu de peu qu'il soit réformé ou envoyé dans le génie, mais finalement il est entré chez les fantassins.

ANGEL.- Kroum Ivanov, c'est une petite nature.

SUSSO.- Je ne te le fais pas dire! (*il pose la cage avec le pivert sur la table la plus éloignée*) Angel, sers-moi donc un grog à l'eau-de-vie, ça va me réchauffer! (*il va s'asseoir près du poêle*) Sers-en aussi à mon bonhomme, là, sur la table. (*il fait un geste en direction de la cage*)

ANGEL.- Tu ne vas pas me dire qu'un grand pic, ça picole de l'eau-de-vie, Jésus! (*il sert de l'eau-de-vie à Susso*)

SUSSO.- Non, mais le mien si. Verse-lui à boire, va!

Un temps.

Susso regarde la cage avec le pivert. Angel regarde Susso, fait un geste pour signifier qu'il doit avoir une case de moins et pose un verre d'eau-de-vie sur la table, à côté de la cage.

SUSSO.- Santé!

Le pivert lance un «Krrrrrr»!

ANGEL.- Cet oiseau abonde à Berkovitsa. Est-ce à cause du climat, est-ce parce qu'ils ont beaucoup de mûriers, je n'en sais rien, mais il y prolifère. Sauf que là-bas, on ne l'appelle pas pic, mais pivert. Parce que son plumage est vert.

SUSSO.- Pour être vert, il est vert. Mais cet oiseau pique le bois et c'est pour ça qu'on l'appelle un pic. Si tu le vois faire son nid dans le mûrier et si tu regardes de plus près, tu jurerais qu'il a percé le trou avec une vrille. Pourtant, il ne l'a pas percé avec une vrille, c'est avec son bec de rien du tout qu'il te creuse un trou qui va droit jusqu'à un certain endroit, puis qui tourne et continue plus bas, peut-être une coudée entière, et c'est seulement là, tout au fond, qu'il fait son nid et élève ses petits. Il n'a qu'un simple bec, mais à y regarder de près, c'est redoutable. Si tu demandes aux gars de l'atelier de menuiserie de te faire un trou dans le mûrier, ils n'y arriveront pas, car ils n'ont pas des vrilles recourbées de cette façon. Alors que le pic, il sait le faire rien qu'avec son bec. C'est pour ça qu'on l'appelle un pic. Allez, remets-nous ça!

ANGEL.- Le grog! Grand-Pic est dans sa cage et son verre est vide!

SUSSO.- (*enthousiaste*) Ça t'étonne?

Pendant que Angel apporte un verre qu'il met à côté de la cage avec le pivert et un autre verre à Susso, celui-ci tambourine négligemment de ses doigts et fait mine de siffloter, pourtant on ne l'entend pas siffler mais seulement souffler.

SUSSO.- (*s'adressant à la cage*) Santé! (*du côté de la cage on entend «Krrrrrr!»*) Hé, Angel, tu sais qui est passé à travers les congères ce matin? J'ai vu des traces de patins sur la route.

ANGEL.- C'est Peter Motorov qui est allé en ville.

SUSSO.- Parti de si bonne heure, à travers les congères, sans que la route soit déblayée! Il va se faire dévorer par les loups en chemin!

ANGEL.- C'est bien ce que je lui ai dit : « Pourquoi cravacher de si bonne heure avec ton traîneau, tu n'as pas vu ces congères à loups qui nous enserrent de tous côtés, attends au moins le passage du tracteur avec la remorque, ils tasseront la neige et après, tu pourras y aller! » Et il m'a répondu : « Le temps que le tracteur et la remorque arrivent, je serai déjà de retour. Regarde mes chevaux, on dirait des dragons ailés! »

sUSSO.- Ses chevaux sont robustes, c'est vrai !

ANGEL.- Ses chevaux sont robustes, son traîneau est solide, et lui-même, Peter Motorov, il a pris soin de s'envelopper dans une grosse pelisse, une carabine lui tient compagnie dans le traîneau, il est armé en conséquence jusqu'aux dents, car on ne sait jamais.

sUSSO.- Il a bien fait de penser à prendre une arme, quand le vent amoncelle les congères de janvier, des bêtes impies de tout poil sortent des bois et se ruent vers les villages et les chemins. Elles restent tapies dans la neige à guetter celui qui se hasarderait sur le chemin. Tu sais quoi, Angel ? En hiver, tout cherche à se rapprocher de l'homme : bête, grippe ou esprit, tout cherche à tourner autour de l'homme. Et l'homme, dis-moi, autour de quoi chercherait-il à tourner ?

Depuis la cage le pivoert signale sa présence par son habituel «Krrrrr!». Entre Véliko, emmitouflé dans une houppelande. Véliko éternue.

ANGEL.- À tes souhaits !

VÉLIKO.- Bonjour, bonjour ! Eh Jésus, tu t'es mis au grog de bien bonne heure, dis donc !

sUSSO.- Bah, de bonne heure ! À Rabicha on chante déjà !

VÉLIKO.- Sers-moi un grog à l'eau-de-vie, Angel. Je me sens tout patraque, je ne sais pas si c'est la grippe ou un refroidissement.

sUSSO.- De nos jours, les docteurs disent toujours que c'est la grippe.

Angel apporte l'eau-de-vie à Véliko. Véliko s'assoit près du poêle en se contentant d'enlever le capuchon de la houppelande. On voit que sous le capuchon, sa tête est emmaillotée dans un châle de laine.

sUSSO.- Angel, va voir si mon bonhomme a fini de boire son grog, si oui, sers-en lui un autre.

ANGEL.- Il l'a fini.

sUSSO.- Ressers-le, alors !

Véliko regarde d'un air intrigué tour à tour Susso, Angel et la cage avec le pivoert.

VÉLIKO.- Santé ! (le pivoert signale sa présence par un «Krrrrrrr!») Il est à toi, ce grand pic ?

sUSSO.- Oui.

Lazaritsa

Pièce en quatre saisons

PERSONNAGES

LAZARE, qui vieillit de dix ans à chaque saison.

CHARO, le chien de Lazare.

SAISONS

Printemps

Été

Automne

Hiver

LIEU DE L'ACTION

Un poirier touffu avec un nid de pie et l'emblème d'un aigle sur le tronc : cela signifie que l'arbre est protégé par la loi. Au cours de l'action, on découvrira aussi un bidon à essence dans la couronne de l'arbre ; une tortue vivante y a été enfermée pour qu'elle fasse du bruit et effraie ainsi les animaux sauvages. Au printemps, le poirier est en fleurs, aussi blanc qu'une jeune mariée ; en été, il est d'un vert éclatant ; en automne, il a la couleur du cuivre chaud et en hiver, il est complètement dénudé.

ORCHESTRE

À la fin de l'été et à la fin de l'hiver, les musiciens peuvent être présents sur scène. En été, ils sont en imperméable, en hiver tout emmitouflés, les oreilles disparaissant sous des cache-nez ; ils vieillissent en même temps que Lazare et, à la fin de la pièce, ce sont des vieillards chenus.

Lazaritsa a été lue en novembre 1994 au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris) par Jean Alibert. Mise en lecture : Margarita Mladenova.

PREMIER TABLEAU – *PRINTEMPS*

Un poirier touffu, recouvert de fleurs blanches, comme des grains de maïs soufflé. L'arbre est très fourni ; à l'une de ses extrémités, presque au sommet, on peut voir une partie d'un nid de pie. On entend le gazouillement d'oiseaux : un petit oiseau chante avec ravissement dans l'arbre, un merle sifflote et, de temps à autre, une pie se met à jacasser pour avertir qu'elle vole autour de son nid. Lazare arrive, pieds nus, en chemise et en veste sans manches, un fusil à l'épaule. Il traîne une chaîne derrière lui et fredonne Déploie l'étendard, ô, voïvode Manouche!¹

LAZARE.– Maudit chien ! Peut-être qu'il a avalé une alouette crevée, c'est bien le diable si je le sais ! Il a les yeux vitreux et de l'écume à la gueule, ça m'a tout l'air d'un début de rage. Ou alors, c'est qu'il s'est frotté à un renard enragé. La rage, elle sévit tout le temps chez les renards et toutes les nuits, il y en a qui rôdent autour de mon poulailler... Un vrai péché qu'il va me faire commettre, ce chien : je vais lui faire sa peau !... Je ne peux pas l'assommer à coups de bâton, c'est pas possible, encore heureux que Voukadinov m'a prêté son fusil.

Il attache la chaîne au poirier, ôte le fusil de son épaule, recule de quelques pas, soulève légèrement le fusil d'une main : on entend un chien gronder. Lazare rabaisse le fusil.

Oui, mais si je rate mon coup et que ce maudit cabot casse sa chaîne... Où est-ce que je vais aller me fourrer ! Il va falloir décamper vite fait et m'agripper comme un chat à ce poirier... T'en fais pas, Charo, ce fusil, c'est seulement pour rigoler !... Qu'est-ce que je suis bête ! Pourquoi je ne lui ai pas enlevé son collier ! Un sacré collier, celui-là : le loup ou le chien qui s'aviserait de lui sauter à la gorge, non seulement il s'y casserait les dents mais en plus, le collier lui resterait en travers de la gueule. Tu penses, un collier de fer ! Charo, hé, Charo ! Ne me regarde pas comme ça !... Il faut que je monte dans l'arbre, de là-haut, je viserai mieux. En voilà une bonne idée !

Lazare grimpe dans l'arbre, la pie pousse des cris mécontents ; lorsqu'elle comprend qu'elle ne s'en tirera pas par des cris, elle s'envole.

1. Chanson folklorique bulgare glorifiant les exploits d'un célèbre voïvode se prénommant Manouche. (Les voïvode ou voïvodas étaient des chefs de bataillons armés pendant l'occupation ottomane en Bulgarie.) (N.d.T.)

Hé, toi, la commère, t'as pas fini de jacasser? Arrête de piailler, je ne suis pas venu pour te voler tes oisillons ou tes œufs. Au contraire! Lazare va bientôt te donner de la nourriture pour eux. Attends que je me sois installé plus confortablement, des fois que ce fusil aurait assez de recul pour me décocher une ruade dans l'épaule. J'ai oublié de demander à Voukadinov pour le recul. Bah, si fort qu'il soit, c'est pas un recul qui réussira à flanquer Lazare par terre! Tiens! Regardez-moi ça où la pie a été faire son nid, elle a choisi le plus beau poirier sauvage de toute la région! Un vieil arbre, antique même, qui arbore un emblème sur la poitrine avec un aigle gravé dessus. Ça veut dire qu'il s'est placé sous la protection de la loi. La pie, elle s'imagine que puisque la loi protège le poirier, elle la protège elle aussi! (*on entend un chien aboyer*) Hé, Charo! qu'est-ce qui te prend, tout à coup! Faut pas te presser, où veux-tu aller! Il aboie avec hargne, on dirait qu'il a senti quelque chose de bizarre, ce sale cabot, ou bien c'est peut-être vraiment la rage qui empire. Encore une chance que je me sois douté à temps de quelque chose et que j'aie compris qu'il était enragé. Enragé, ça veut dire qu'il n'a plus toute sa raison! Durant des années, il m'a servi fidèlement et avec dévouement, c'était un compagnon et un ami pour moi, mais quand la rage l'a pris, il est devenu fou : il a mangé mes galoches et je suis pieds nus maintenant. Tu vas voir, fils de chien, ce qui arrive, quand on bouffe les galoches de son maître!... Attends un peu!

De l'arbre, il vise le chien imaginaire, on entend un aboiement vigoureux, un cliquetis de chaîne. Lazare tire et manque de tomber de l'arbre. Une pause. Lazare reste comme pétrifié. Silence. L'aboiement se fait entendre de nouveau, très fort et hargneux. Lazare nettoie le fusil, en soufflant dans le canon.

Comment ai-je fait mon compte pour toucher la chaîne à la place du chien? Au lieu de la mort, je lui ai donné la liberté!... Hé! Charo!... Charo!... Mais qu'est-ce que ça signifie!... Tais-toi, à la fin, maudit cabot! Qu'est-ce que c'est que ces injures que tu dérites contre le poirier, tais-toi et arrête, je te dis! Ah, espèce de... Mais qu'est-ce que je suis bête, moi aussi, de me fier à Voukadinov : quelle idée d'aller tirer avec une seule cartouche! Maintenant je comprends ceux qui disent que si on veut être sûr de rater une affaire, il faut demander conseil à Voukadinov!... Ça suffit, sale bête, tais-toi, à la fin, tiens!

Lazare brandit le fusil vers le chien et le jette loin du poirier. On entend un gémissement et un aboiement encore plus furieux.

Si au moins je t'avais estropié, espèce de chien enragé!... Aboie tant que tu veux mais sache que tous les chiens qui m'ont aboyé après ont attrapé la rage! Je vais descendre tout de suite de ce poirier et tu vas voir comment on aboie après son maître. Est-ce pour ça que tu manges chaque jour de mon pain? Pour m'aboyer après, maintenant? Ah, la maudite bête!... Tais-toi!... Arrête!

L'homme se faufile à travers les branches de l'arbre, il essaie de descendre en glissant sur le tronc mais le chien se met à aboyer avec fureur ; Lazare s'arrête, agrippé au tronc, surpris par la manière dont le chien l'accueille.

Ce chien est vraiment enragé! Je ne l'ai jamais vu se jeter avec une telle fureur, pas même sur un loup! Quelle haine dans ses yeux! On dirait deux flammes! Ce ne serait pas prudent que je descende pieds et mains nus, ce démon pourrait bien me sauter à la gorge... Dans quelle situation je me suis fourré! Ça ne peut pas être plus risible : le chien en liberté et Lazare bouclé dans son poirier! Bien le bonjour à celui qui trouvera une situation plus drôle! C'est risqué de descendre vers le chien, mieux vaut encore rester tranquillement dans l'arbre à fumer une cigarette ; le chien va aboyer, furieux, et puis il se fatiguera... Aboie tant que tu veux! Charo aboie, Lazare reste peinard! Tiens, au fait, il y a un proverbe comme ça : « les chiens aboient, la caravane passe! » Ha ha ha!... Non mais dans quelle situation je me suis fourré! C'est pas possible de se fourrer dans une galère pareille!

Lazare se hisse plus haut dans l'arbre, il est assis sur une branche et laisse pendre ses pieds nus ; il fume trop, à tel point qu'il disparaît dans un nuage de fumée. Le chien cesse d'aboyer. Silence. On entend le coucou...

Tiens, voilà le coucou! (*il compte les cris du coucou sur les doigts de l'une de ses mains, puis de l'autre*) Il s'est mis lui aussi à m'appeler et me promet de longues années à vivre! Très bien, mais ce n'est pas ça qui va me donner de l'argent! Comment se fait-il que je n'aie pu trouver un seul sou vaillant dans mes poches!... Bah, ce n'est rien, le plus vaillant de tous, c'est moi, ce qui compte, c'est qu'il m'ait appelé! (*il tend l'oreille*) Il chante encore! Qu'il continue, personne ne s'est jamais plaint d'une longue vie!... Tu entends, Charo, combien d'années le coucou m'a promises : tu perds ton temps, assis sur ton derrière au pied du sauvageon! À quoi ça te sert de montrer les dents et de grogner? Tout au plus, tu vas y gagner ce mégot, tiens! Attrape et finis-le! Comme ça, tu comprendras que je continue à me conduire en homme malgré tes